African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 03, Num 35 Avril 2026

JEUNES ET PRATIQUES DU MARAICHAGE : UNE ACTIVITE GENERATRICE DE REVENUS DANS LA VILLE DE DAPAONG

YOUTH AND MARKET GARDENING PRACTICES: AN INCOME-GENERATING ACTIVITY IN THE CITY OF DAPAONG.

Auteur 1 : DANAME Yéndoutote Marcelle.
Auteur 2 : LARE Babénoun.

DANAME Yéndoutote, Marcelle, (orcid id : https://orcid.org/0009-0000-5033-2896 *, Doctorante.)
Université de Kara/Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLESH),

LARE Babénoun, (orcid id : https://orcid.org/0009-0009-9294-5346, Maitre de Conférences)
Université de Kara/Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLESH),

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : DANAME .Y M & LARE .B (2026) « JEUNES ET PRATIQUES DU MARAICHAGE : UNE ACTIVITE GENERATRICE DE REVENUS DANS LA VILLE DE DAPAONG», African Scientific Journal « Volume 03, Num 35 » pp: 0207 – 0230.

DOI : 10.5281/zenodo. 24567304
Copyright © 2026 – ASJ

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 03, Num 35 Avril 2026

Résumé

Dans un contexte marqué par le chômage et la précarité économique, de nombreux jeunes de la ville de Dapaong se tournent vers les Activités Génératrices de Revenus (AGR), en particulier la culture maraîchère, afin de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Cette étude se propose d'analyser la pratique du maraichage comme activité génératrice de revenus pour les jeunes dans la ville de Dapaong. La recherche, de nature qualitative et quantitative, inclut la recherche documentaire, les observations directes sur le terrain et les outils de collecte des données. Les enquêtes de terrain ont été réalisées auprès de 160 jeunes, sélectionnés selon une méthode d'échantillonnage raisonné, sur la base de critères prédéfinis, notamment l'âge et le degré d'implication dans les activités maraîchères. Les données ont été saisies à l'aide du logiciel Cspro 7.4, analysées dans SPSS 26.0, et complétées par un traitement qualitatif sous Nudist 1.71. Des cartes thématiques ont également été produites à partir d'ArcGIS 3.2a. Les résultats révèlent que 72% des jeunes pratiquent le maraîchage par nécessité économique et non par volonté de contribuer à la réduction du chômage. Cette insertion progressive des jeunes dans les AGR traduit une transformation structurelle significative. Malgré les atouts observés et les enjeux socioéconomiques liés à cette activité, les contraintes liées à l'accès à la terre, aux intempéries périodiques, aux financements et aux formations techniques freinent le plein essor de ce secteur d'activité pourtant très promoteur.

Mots-clés : enjeux et défis ; pratique des AGR ; culture maraichère ; occupation spatiale ; Dapaong.

Abstract

In a context marked by unemployment and economic insecurity, many young people in the city of Dapaong are turning to Income-Generating Activities (IGAs), particularly market gardening, in order to meet their needs and those of their families. This study aims to analyze the practice of market gardening as an income-generating activity among young people in the city of Dapaong.The research adopts both qualitative and quantitative approaches, combining documentary research, direct field observations, and data collection tools. Field surveys were conducted among 160 young people selected through purposive sampling, based on predefined criteria such as age and level of involvement in market gardening activities. The data were entered using CsPro 7.4 software and analyzed with SPSS 26.0, while qualitative data were processed using Nudist 1.71. Thematic maps were also produced using ArcGIS 3.2a.The results reveal that 72% of young people engage in market gardening out of economic necessity rather than from a deliberate intention to reduce unemployment. This gradual integration of young people into income-generating activities reflects a significant structural transformation. Despite the advantages observed and the socio-economic stakes associated with this activity, several constraints hinder the full development of the sector, including limited access to land, periodic climatic hazards, insufficient financing, and lack of technical training.

Keywords: challenges and stakes; income-generating activities; market gardening; spatial occupation; Dapaong.

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 03, Num 35 Avril 2026

Introduction

La pratique de l'activité maraîchère constitue non seulement une réponse aux enjeux alimentaires, mais elle soutient également la vie sociale et réduit la dépendance économique des jeunes qui sont de plus en plus confrontés au problème de chômage. En 2023, le taux de chômage des jeunes en Afrique subsaharienne était de 8,9 %. En effet, près de trois jeunes sur quatre dans les pays à faible revenu exercent un emploi temporaire, à temps partiel ou non protégé (OIT, 2024, p. 2). Ce phénomène constitue un frein au développement inclusif et durable, d'autant plus que la jeunesse représente près de 60 % de la population active du continent (BAD, 2021). Dans ce contexte, les activités génératrices de revenus (AGR) apparaissent comme des alternatives importantes pour l'insertion socioéconomique des jeunes. Parmi les filières agricoles émergentes, la culture maraîchère occupe une place stratégique. Comme le soulignent J. Goumbri et al. (2020, p. 5), « la culture maraîchère s'affirme de nos jours comme un important secteur de création d'emplois et de lutte contre la pauvreté ». Elle crée de nombreux emplois en milieu rural pendant la saison sèche et génère des revenus substantiels pour les jeunes et les femmes impliqués dans la commercialisation. Au cours des dernières décennies, la croissance démographique et l'urbanisation rapide ont entraîné une forte demande en produits frais, faisant du maraîchage une activité essentielle pour la sécurité alimentaire et la résilience économique locale. ONU-Habitat (2022, p. 18) souligne que l'urbanisation du continent progresse à un rythme annuel de 4 %, exerçant une pression accrue sur les systèmes alimentaires urbains. Dans ce contexte, les zones humides apparaissent comme des espaces stratégiques en raison de leur fertilité naturelle et de la disponibilité en eau, favorables à la production maraîchère en contre-saison. Selon C. A. Ahouangninou (2013, p. 20), le maraîchage comprend à la fois des cultures traditionnelles (tomate, piment, gombo, oignon), des légumes-feuilles et des cultures dites exotiques telles que la carotte, le chou, la laitue, le concombre, le poireau et le haricot vert. Cette activité présente également un potentiel important de génération de revenus et de devises. Au Togo, la culture maraîchère, bien que souvent pratiquée de manière rudimentaire, s'est imposée comme un levier économique dans les zones urbaines et périurbaines. Elle contribue à atténuer le chômage, notamment en saison sèche, par la création d'emplois directs et indirects. Lors de la campagne agricole 2017-2018, le maraîchage a employé 25 654 jeunes dans la préfecture de Tône, contre 7 850 exploitants durant la campagne 2006-2007 (Y. Ali, 2022, p. 79). Les bas-fonds, les avals de barrages et les cours d'eau sont aujourd'hui les espaces les plus sollicités en raison de la richesse des sols en matière organique et de la disponibilité en eau, élément essentiel à cette activité (K. Lare, 2017, p. 170). Dans la ville de Dapaong, cette dynamique se traduit par une extension progressive des espaces maraîchers dans les zones humides urbaines et périurbaines. Toutefois, malgré son importance croissante comme activité génératrice de revenus, le maraîchage à Dapaong demeure confronté à de nombreuses contraintes. Les jeunes maraîchers font face à des difficultés d'accès sécurisé à la terre, particulièrement dans les zones humides soumises à de fortes pressions foncières. À cela s'ajoutent les aléas climatiques, marqués par des épisodes d'inondation et de sécheresse, qui affectent la régularité et la rentabilité des productions. Les contraintes financières, le faible accès au crédit agricole et l'insuffisance de formations techniques adaptées constituent également des obstacles majeurs, fragilisant l'engagement des jeunes dans cette activité pourtant porteuse d'importantes opportunités socioéconomiques. Ainsi, le sujet de cette étude porte sur les pratiques maraîchères des jeunes dans la ville de

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 03, Num 35 Avril 2026

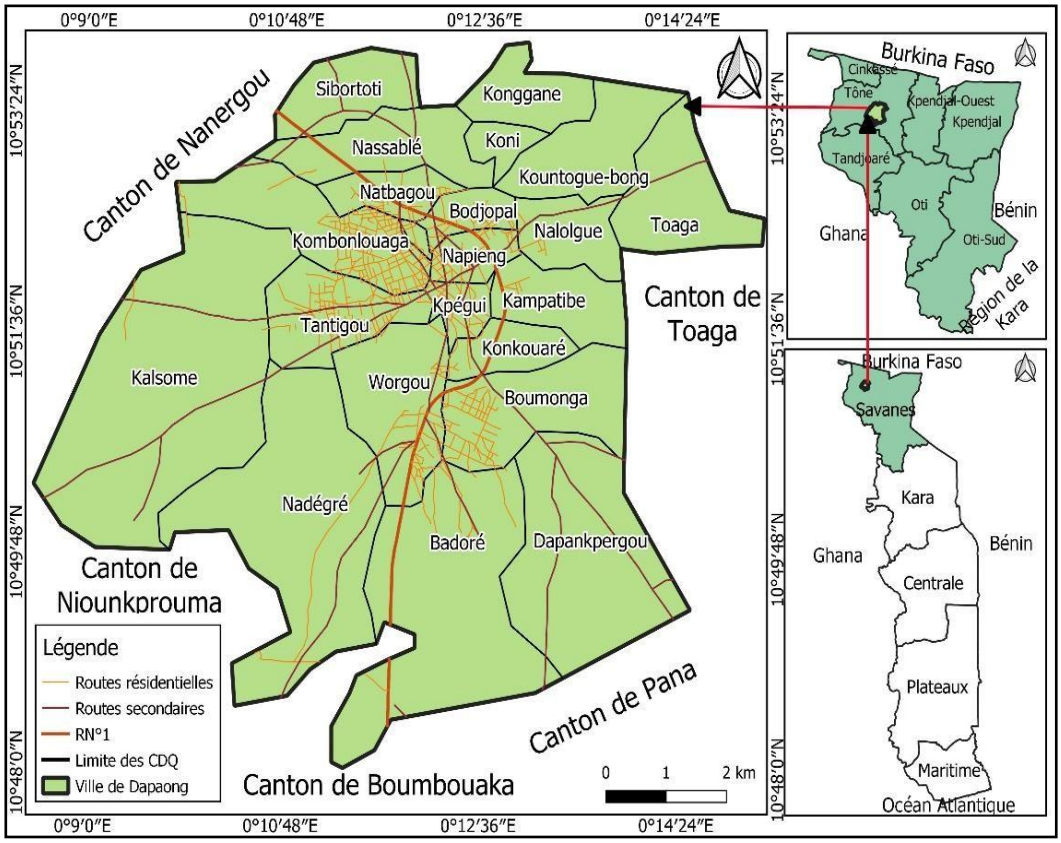
Dapaong. L'objectif principal est d'analyser ces pratiques, en mettant en évidence les motivations des jeunes, les formes d'organisation, les retombées socioéconomiques ainsi que les contraintes auxquelles ils sont confrontés. Pour atteindre cet objectif, l'article s'articule autour de deux principales parties. La première présente le cadre géographique et la démarche méthodologique de la recherche, tandis que la seconde est consacrée à la présentation et à la discussion des résultats relatifs aux pratiques maraîchères des jeunes dans la ville de Dapaong.

1. CADRE GEOGRAPHIQUE ET METHODOLOGIQUEDE RECHERCHE.

1.1 Présentation de la ville de Dapaong

Située dans le nord du Togo, entre 10°48'0'' et 10°53'24''de latitude Nord et entre 0°9'0'' et 0°14'0'' de longitude Est et chef-lieu de la région des Savanes, la ville de Dapaong se caractérise par un climat tropical de type soudanien à saison sèche prolongée, peu propice à l'agriculture pluviale. Cependant, la présence des zones humides, de bas-fonds et de retenues d'eau, combinée à des températures élevées, crée des conditions favorables au développement du maraîchage de contre-saison, qui s'impose comme une activité stratégique de subsistance et de génération de revenus pour les jeunes. La figure n°1 présente la situation géographique de ville de Dapaong.

Figure n°1 : La situation géographique de la ville de Dapaong



Source *: DCNC et OSM (2023), réalisation de DOUTI Dampalou*

Comme le présente la figure N°1, la ville de Dapaong est limitée au nord et au nord -ouest par le canton de Nanergou, au sud par les cantons de Pana et Bombouaka, à l'est par les cantons de Toaga et Pana, et à l'ouest par le canton de Niounkprouma. La région possède plusieurs zones humides naturelles, constituant des espaces stratégiques pour l'agriculture locale, notamment la culture maraîchère. La population, est essentiellement composée de jeunes (moins de 35 ans), qui occupent une place centrale dans le développement économique locale.

1.2 Démarche méthodologique

1.2.1 Méthodes de collecte de données

L'étude s'appuie sur une approche méthodologique mixte, combinant des méthodes qualitatives et quantitatives. La collecte des données a été réalisée à travers des recherches documentaires et des enquêtes par questionnaires, des entretiens semi-directifs et des observations directes sur le terrain. La détermination de la taille de l'échantillon repose sur la technique de l'échantillonnage à choix raisonné, fondée sur des critères tels que l'âge des enquêtés, leur ancienneté dans la pratique de la culture maraîchère et leur implication effective dans les zones humides ciblées, notamment Kpolgou et Tantigou. Le choix de ces deux sites se justifie par leur localisation au sein de la ville de Dapaong et par leur importance dans le développement du maraîchage urbain. Au total, l'enquête a porté sur 160 jeunes âgés de 18 à 35 ans. Cette tranche d'âge est particulièrement pertinente, car elle regroupe des individus en phase d'insertion socio-professionnelle, confrontés au chômage ou au sous-emploi. Ces jeunes sont engagés dans la recherche d'activités génératrices de revenus (AGR), notamment la culture maraîchère pratiquée dans les zones humides. Ce choix permet ainsi de cibler les populations les plus concernées par la problématique étudiée, tout en assurant la représentativité statistique des résultats. La recherche et la collecte des données se sont déroulées sur une période de 06 mois. La taille de l'échantillon (n) a été déterminée en retenant une marge d'erreur de 4,2 % et un niveau de confiance de 95,8 %, appliqués à une population mère estimée à 218 individus, correspondant à l'effectif total des jeunes impliqués dans la production maraîchère principalement sur les sites de Kpolgou et du barrage de Tantigou ainsi que dans la commercialisation des produits maraîchers. La taille de l'échantillon est calculée suivant la formule proposée par Yves Aragon et al. (2009, p. 20) Où :

- N = taille de la population mère (218) ;
- t = coefficient lié au seuil de confiance (≈ 2,05 pour 95,8 %) ;
- e = marge d'erreur retenue (0,042) ;
- n = taille de l'échantillon recherché.

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 03, Num 35 Avril 2026

En appliquant la formule, on obtient :

$$\mathbf{n = \frac{t^2\, N}{t^2 + (2e)^2\,(N-1)}}$$

$$n = \frac{4{,}2025^2 \times 218}{4{,}2025^2 + (0{,}084)^2\,(218-1)}$$

n = 160

Cette recherche s'inscrit dans une posture épistémologique à dominante positiviste, visant une analyse objective des pratiques maraîchères à partir de données empiriques. Elle mobilise un raisonnement à la fois déductif et inductif, en s'appuyant sur les apports théoriques existants tout en intégrant les réalités issues du terrain. Le recours à une approche mixte (quantitative et qualitative) se justifie par la nécessité de mesurer les phénomènes étudiés tout en comprenant les motivations et les contraintes des jeunes maraîchers.

Tableau n°1 : Répartition des enquêtés d'après la technique d'échantillonnage à choix raisonnée

Zones	Catégories	Critères de sélection	Nombre d'enquêtés
Tantigou	Jeunes maraichers	- 18-35ans - Participations active - Expérience supérieur ou égale à 3ans	96
	Revendeuses	- Vente régulière - Approvisionnement depuis Tantigou	24
Kpolgou	Jeunes maraicher	- 18-35ans - Participations active - Expérience supérieur ou égale à 3ans	32
	Revendeuses	- Ventes régulières - Approvisionnement depuis Kpolgou	08
Total			160

Source : *données de terrains, 2025*

Le tableau n°1 met en évidence une forte concentration des enquêtés sur le site de Tantigou, qui regroupe l'essentiel des jeunes maraîchers et des revendeuses enquêtées, confirmant son rôle central dans le maraîchage urbain à Dapaong. La prédominance des jeunes âgés de 18 à 35 ans, disposant d'une expérience minimale de trois ans, souligne l'implication active de la jeunesse dans cette activité. La prise en compte des revendeuses permet d'intégrer la dimension commerciale de la filière.

1.2.2 Traitement des données

Les données collectées ont été préalablement dépouillées. Les données quantitatives ont ensuite été traitées à l'aide du logiciel statistique IBM SPSS version 26. Les tableaux, graphiques et figures ont été produits à l'aide des logiciels Microsoft Word 2013 et Excel 2007, tandis que les cartes thématiques ont été conçues à l'aide du logiciel QGIS version 3.32.

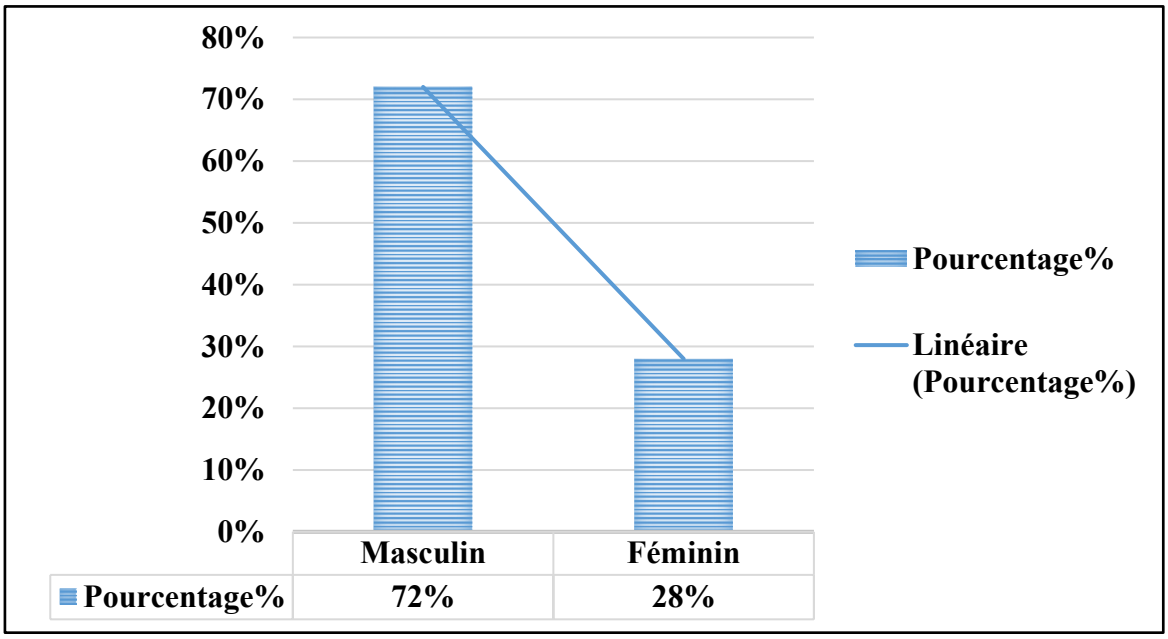
2. RESULTATS

Les principaux résultats obtenus sont déclinés dans les lignes qui suivent.

2.1. Profil des jeunes pratiquant les AGR

L'analyse du profil des jeunes pratiquant les activités génératrices de revenus (AGR) permet de mieux comprendre les déterminants sociaux et économiques qui structurent leur engagement dans l'activité maraichère. La figure n°1 présente la répartition des jeunes maraichers en fonction de leurs sexes.

Figure n° 1 : Répartition des jeunes maraîchers selon le sexe

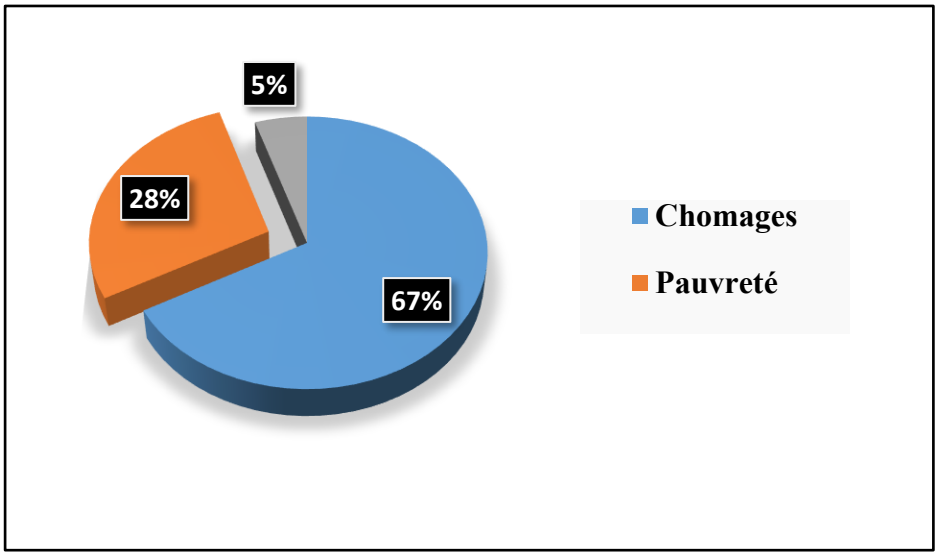


***Source** : données de terrain, M.Y. DANAME 2025*

La figure n°1 met en évidence une nette prédominance masculine parmi les jeunes engagés dans les activités maraîchères à Dapaong, avec 68 % d'hommes contre 32 % de femmes. Cette configuration traduit le caractère physiquement exigeant de l'activité maraîchère, ainsi que les contraintes sociales et foncières qui limitent encore l'accès des femmes aux espaces de production, notamment dans les zones humides urbaines.

Afin de mieux appréhender les déterminants de l'engagement des jeunes dans le maraîchage, la figure n°2 synthétise les motivations dominantes expliquant l'engagement des jeunes dans le maraîchage à Dapaong, tout en mettant en lumière les facteurs économiques, sociaux et contextuels qui structurent cette orientation professionnelle. (Figure n°2)

Figure n°2 : Principales motivations d'engagement des jeunes dans le maraîchage dans la ville de Dapaong

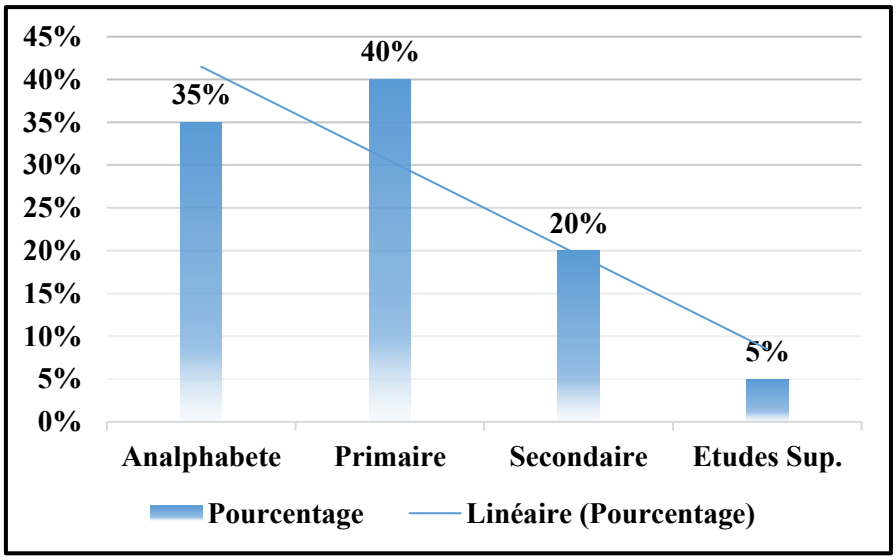


***Source** : données de terrain, M.Y. DANAME 2025*

La figure n°2 met en évidence que l'engagement des jeunes dans le maraîchage à Dapaong est avant tout motivé par le chômage, qui concerne 67 % des enquêtés. Cette prédominance du chômage souligne le rôle du maraîchage comme stratégie d'insertion économique face à l'insuffisance des opportunités d'emploi formel pour les jeunes. La pauvreté constitue la deuxième motivation majeure, évoquée par 28 % des répondants, traduisant le recours à cette activité comme un moyen de subsistance et de sécurisation minimale des revenus des ménages. En revanche, seuls 5 % des jeunes considèrent le maraîchage comme une activité secondaire, ce qui indique que, pour la grande majorité, il s'agit moins d'un complément de revenus que d'une activité principale, souvent adoptée par contrainte plutôt que par choix. Ces résultats confirment ainsi le caractère essentiellement « de nécessité » du maraîchage chez les jeunes à Dapaong, dans un contexte marqué par la précarité socio-économique et le manque d'alternatives professionnelles.

Le niveau d'instruction constitue un facteur déterminant des trajectoires professionnelles des jeunes. À cet égard, la figure n°3 illustre le niveau d'instruction des jeunes impliqués dans les activités maraîchères à Dapaong.

Figure n°3 : Niveau d'instruction des jeunes engagés dans les activités maraîchères à Dapaong



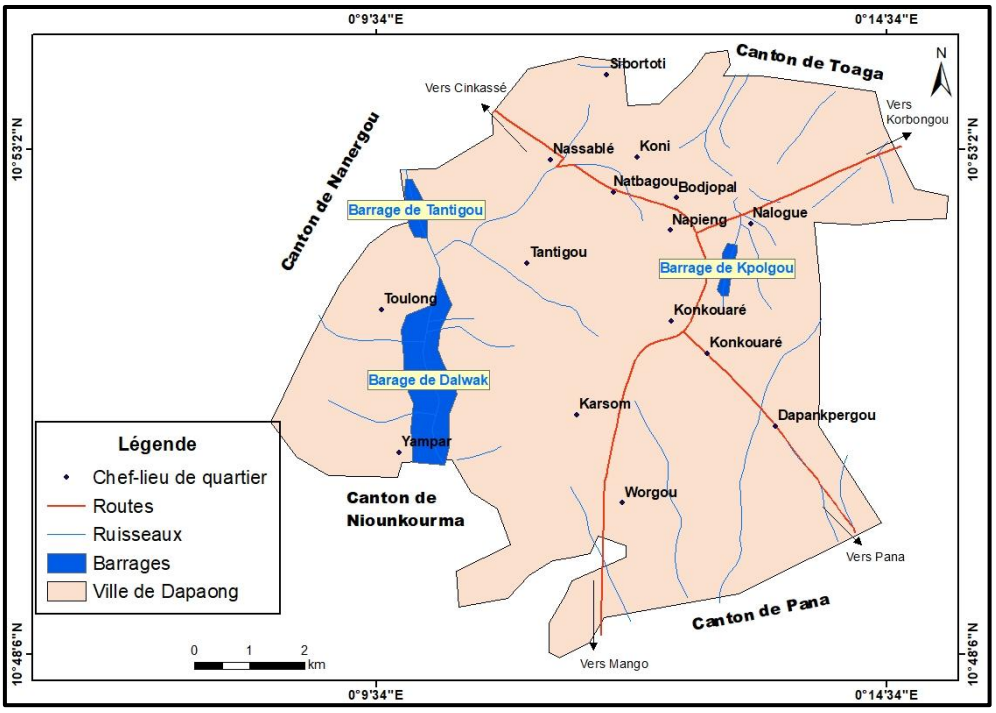
***Source** : données de terrain, M.Y. DANAME 2025*

La figure n°3 révèle que les jeunes engagés dans les activités maraîchères à Dapaong présentent majoritairement un faible niveau d'instruction. En effet, 35 % des enquêtés sont analphabètes, tandis que 40 % ont un niveau d'instruction primaire, soit un total de 75 % de jeunes disposant d'un capital scolaire très limité. Cette situation traduit le rôle du maraîchage comme une activité d'absorption de la main-d'œuvre faiblement scolarisée, souvent exclue du marché de l'emploi formel. Par ailleurs, 20 % des jeunes ont atteint le niveau secondaire et seulement 5 % disposent d'un niveau d'études supérieures, ce qui indique que, bien que marginale, la participation de jeunes relativement instruits au maraîchage existe. Celle-ci peut s'expliquer par la persistance du chômage des diplômés et par la recherche de solutions alternatives de subsistance. Ces résultats soulignent l'importance du maraîchage comme stratégie d'insertion socio-économique des jeunes à faible niveau d'instruction dans la ville de Dapaong. Ce qui met en évidence les enjeux liés à l'accès à la formation technique et à l'accompagnement institutionnel.

2.2 Zones d'occupation maraichères

Les zones humides de la ville de Dapaong, notamment les bas-fonds, les berges de rivières et les zones marécageuses, sont progressivement investies par les jeunes maraîchers. L'occupation se fait de manière spontanée, souvent sans autorisation formelle. Certaines zones sont aménagées avec des techniques rudimentaires (digues, petits canaux), tandis que d'autres restent exploitées de manière non planifiée, avec des impacts visibles sur le paysage urbain**.** L'occupation spatiale des zones humides varie selon les quartiers et la disponibilité des espaces. Les jeunes exploitent principalement des parcelles comprises entre 0,5 à 2 hectares, souvent délimitées par des clôtures rudimentaires ou des marques naturelles. La pratique maraichère concerne essentiellement la culture de légumes tels que la tomate, l'oignon, le chou, carotte etc. La fréquence d'exploitation est généralement hebdomadaire, avec des périodes intensives durant la saison des pluies. La majorité des jeunes utilisent des techniques traditionnelles d'irrigation, et l'arrosage manuel. La carte n°2 présente les différents barrages ayant fait l'objet d'une étude.

Carte n°2 : Les ruisseaux et barrages de la ville de Dapaong



Source : *Open street map 2025, réalisation de M.Y. DANAME*

La carte n°2 illustre la répartition des ruisseaux et des barrages de la ville de Dapaong, mettant en évidence les principales zones humides exploitées pour la culture maraîchère. Elle souligne le rôle stratégique des plans d'eau dans l'insertion économique des jeunes à travers le maraîchage de contre-saison, activité essentielle à l'économie locale. L'étude se concentre sur deux barrages majeurs : le barrage de Kpolgou (3 ha, réalisé en 1987-1988) et le barrage de Tantigou (10 ha, réalisé en 1966-1967) (K. Laré, 2025, p. 175)

2.3 Typologie des pratiques maraîchères

La structuration des activités maraîchères et les caractéristiques associées aux différentes pratiques des jeunes constituent des éléments clés pour analyser leur insertion socio-économique. À ce titre, le tableau n°2 propose un récapitulatif détaillé des pratiques maraîchères et de leurs principales caractéristiques dans la ville de Dapaong.

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 03, Num 35 Avril 2026

Tableau n°2 : Récapitulatif des pratiques maraichères et leurs caractéristiques

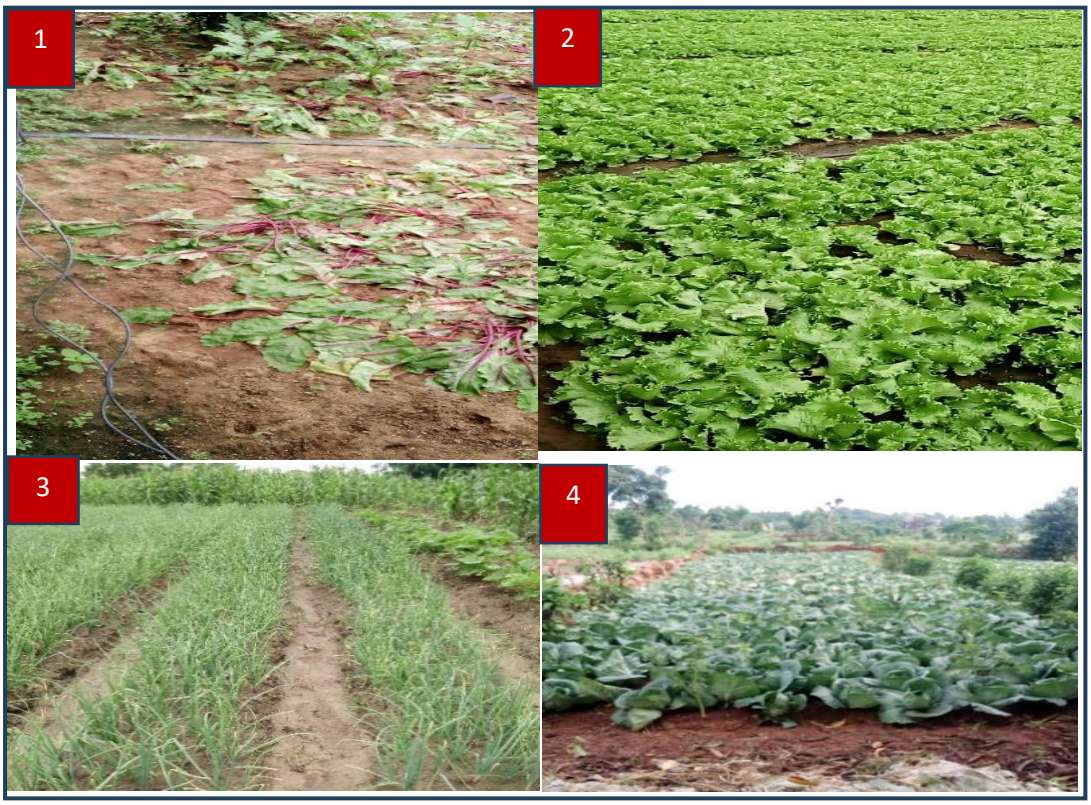
Critère de différenciation	Catégories observées	Caractéristiques principales	Profil dominant(%)	Avantages	Limites
Type de cultures	Maraîchage saisonnier	Cultive uniquement en saison sèche	60%	Faible coût, adapté aux ressources limitées	Production irrégulière, revenus saisonniers
	Maraîchage permanent	Produit toute l'année	28%	Revenus stables, meilleure valorisation du marché	Investissement plus élevé, dépend des équipements
Rotation culturale		Laitue (98 %), chou (88 %), tomates (95%), Betteraves, Carotte 70% concombres	95%	Facilité de gestion, rapide pour cycles courts, sécurise alimentation	Risque de marché saturé, faible diversification
Spécialisé en légumes		Aubergine (51 %), poivron (42 %), haricot vert (38 %), oseille,		Réduction du risque économique, meilleure rotation, plus rentable	Gestion plus complexe, intrants et entretien plus coûteux
Accès à la terre	Traditionnel (héritage / don)	Foncier coutumier, sécurisé oralement		Sécurité foncière locale, faible coût	Limité à la taille héritée, peu flexible
	Location achat	Paiement ou droit d'usage régulé		Accès rapide à la terre, possibilité d'expansion	Coût supplémentaire, incertitude juridique
Organisation du travail	Familial	Main-d'œuvre parentale ou conjugale		Réduction des coûts, transmission des savoirs	Limite la productivité et l'innovation
	Individuel	Jeunes auto entrepreneurs	32%	Autonomie, initiative entrepreneuriale	Charge de travail élevée, risque économique
	Coopératif informel	Travaille en binôme ou entre amis	8%	Partage des efforts, solidarité	Coordination difficile, conflits possibles
Technicité et équipements	Traditionnel	Houe, arrosoir,eau	32%	Faible coût, adapté au contexte local	Faible rendement, dépendance à la pluie
	Mixte	Outils rudimentaires motopompe /tuyaux	64%	Rendement amélioré, meilleure régularité	Investissement initial nécessaire

Destination de la production	Autoconsommation + vente locale	Petite économie domestique		faible dépendance au marché	Revenus limités
	Vente sur le marché urbain	Écoulement direct	Majoritaire	Revenus réguliers	Dépendance au marché

Source *: données de terrain, M.Y. DANAME 2025*

Le tableau n°2 montre un récapitulatif des pratiques maraichages et leurs caractéristiques. Les pratiques maraîchères dans la ville de Dapaong révèlent une diversité notable, oscillant entre agriculture de survie et maraîchage entrepreneurial. Les cultures dominantes (chou, tomate, aubergine) sont soutenues par des cultures à cycle court (laitue, haricot vert) pour générer rapidement des revenus et financer les cultures principales. La rotation culturale, pratiquée par plus de 90 % des producteurs, optimise la rentabilité tout en respectant les conditions agronomiques de chaque espèce. La photo n°4 présente quelques cultures maraichères dominantes.

Planche n°1 : Les cultures maraichères les plus pratiquées



Source : *Clichés, M.Y. DANAME 2025*

La planche n° 4 présente quelques cultures maraichères pratiques dans les zones humides de Tantigou et de Kpolgou. Cette série d'images offre une documentation visuelle directe des cultures (Tomates, Carottes, Choux, laitue etc.).

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 03, Num 35 Avril 2026

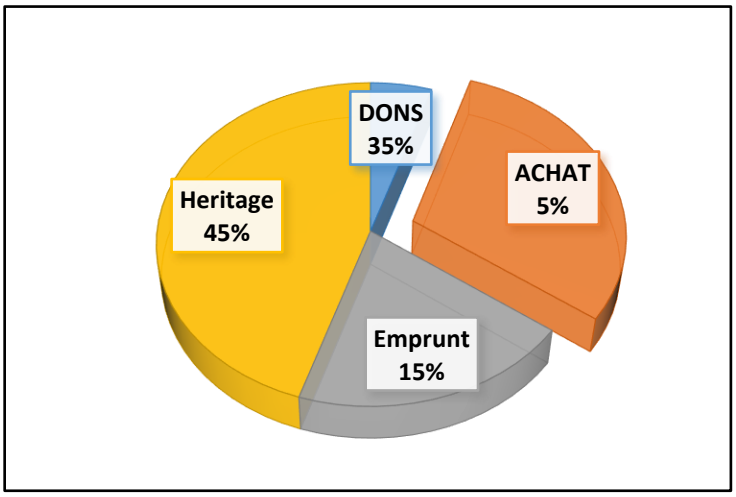
2.4 Contraintes dans la pratique du maraichage dans la ville de Dapaong

Malgré le rôle important que joue le maraichage dans l'insertion professionnelle des jeunes, cette pratique demeure confrontée à de nombreuses difficultés. Ces difficultés sont d'ordre structurel, technique et institutionnel. C'est ce qui explique en partie la réticence de certains jeunes à s'y engager.

2.4.1 Les contraintes liées à l'accès à la terre

L'accès à la terre constitue une contrainte majeure pour le développement de l'activité maraîchère dans la ville de Dapaong. Les espaces disponibles sont limités et font l'objet de multiples usages (habitat, petits commerces, activités informelles), ce qui réduit la superficie réellement exploitable par les maraîchers. La plupart des producteurs ne disposent pas de titres fonciers formels et occupent les parcelles de manière précaire, souvent grâce à des accords verbaux avec les propriétaires terriens ou les chefs de quartier. Cette insécurité foncière décourage les jeunes à investir sérieusement (aménagements, clôtures, systèmes d'irrigation durables) sur ces parcelles à long terme. Ces jeunes sont exposés au risque d'expulsion à tout moment surtout lorsque la valeur foncière du site augmente (Figure 4).

Figure n°4 : Répartition du mode d'accès à la terre pour le maraichage



***Source** : données de terrain, M.Y. DANAME 2025*

La figure n°4 montre que l'accès à la terre des jeunes maraîchers à Dapaong repose principalement sur l'héritage (45 %) et le don (35 %), tandis que l'emprunt (15 %) et surtout l'achat (5 %) restent marginaux, traduisant les difficultés économiques d'un accès foncier durable.

2.4.2. Le problème des intempéries périodiques

Les conditions climatiques, marquées par l'alternance d'une saison pluvieuse et d'une saison sèche, imposent également des contraintes importantes à la pratique du maraîchage. Pendant la saison des pluies, les pluies diluviennes provoquent très souvent des inondations des planches de cultures, le lessivage des sols et l'érosion, entraînant la perte des semis et la diminution des rendements. À l'inverse, en saison sèche, la baisse du niveau d'eau dans le barrage et le tarissement progressif rend l'irrigation plus difficile, surtout lorsqu'elle repose sur des moyens manuels. Les périodes des hautes températures (32°c à l'ombre) accentuent le stress hydrique des plantes et favorisent l'apparition des maladies et des ravageurs tels que les chenilles et les

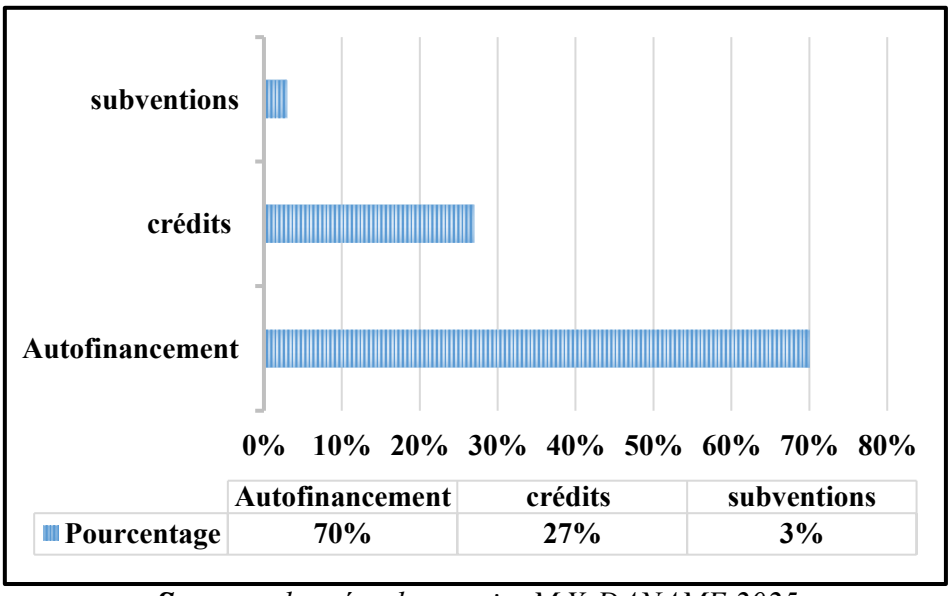
African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 03, Num 35 Avril 2026

escargots. Ces intempéries périodiques, combinées à l'absence d'infrastructures de protection contre les animaux, exposent les maraîchers à une vulnérabilité économique accrue.

2.4.3. Contraintes d'accès des jeunes maraîchers aux financements et aux crédits agricoles

L'accès au financement constitue un autre obstacle majeur au développement de l'activité maraîchère. 84,5% des producteurs interrogés déclarent ne pas bénéficier de crédits adaptés à leurs besoins. Les conditions d'accès aux financements (banques, institutions de microfinance) sont jugées trop contraignantes : exigence de garanties matérielles, taux d'intérêt élevés, délais de remboursement mal adaptés aux cycles de production agricole. En conséquence, de nombreux maraîchers se financent sur fonds propres ou ont recourent à l'endettement informel auprès des parents, des amis ou des créanciers locaux. Ceci limite leur capacité d'investissement dans les intrants (semences améliorées, engrais, pesticides), les équipements (motopompes, arrosoirs, tuyaux) et les aménagements (clôtures, bassins de rétention). Cette insuffisance de financement freine la modernisation des pratiques et réduit la compétitivité des producteurs sur le marché local. 25,6% des maraichers ont plusieurs sources de financement (Figure5).

Figure n°5 : source de financement des activités maraichères



***Source** : données de terrain, M.Y. DANAME 2025*

La figure n°5 présente les sources de financement. Il met en évidence la prédominance de l'autofinancement dans le financement de la culture maraîchère par 70 % des jeunes. Cette situation traduit la faiblesse de l'accès des jeunes maraîchers aux mécanismes de financement. Généralement ce sont les activités parallèles qui permettant d'autofinancer l'activité maraichère. Les crédits, qui représentent 27 %, demeurent relativement limités et souvent difficiles d'accès en raison des conditions de remboursement exigées par les institutions financières. Quant aux subventions, elles restent marginales (3 %), révélant l'insuffisance des dispositifs d'appui institutionnel au secteur maraîcher. Cette dépendance à l'autofinancement constitue un frein majeur à la modernisation et à l'extension des exploitations maraîchères.

2.4.4 Insuffisance de matériel adéquat pour la pratique du maraîchage par les jeunes

L'insuffisance de matériel adéquat constitue une véritable contrainte importante pour les jeunes maraîchers de la ville de Dapaong. 75,7% des maraichers disposent uniquement d'équipements

rudimentaires (arrosoirs, houes, seaux), qui exigent un effort physique important. L'utilisation de ce matériel limite la superficie pouvant être effectivement exploitée. Le manque de motopompes, de tuyaux d'irrigation, de brouettes, de pulvérisateurs ou d'outils modernes d'entretien des planches rend les opérations de production (arrosage, désherbage, traitement phytosanitaire) plus longues et moins efficaces. Ce qui engendre une baisse de la productivité et une fatigue accrue des jeunes producteurs, qui ne parviennent pas toujours à répondre à la demande du marché en temps opportun. Le coût élevé du matériel adapté et l'absence de mécanismes de soutien (subventions, mise à disposition d'équipements collectifs) constituent des freins majeurs à l'amélioration des conditions de travail et à la rentabilité économique de l'activité maraîchère. Les jeunes maraichers se contentent des outils rudimentaires (Planche n°2).

Planche n° 2 : Quelques outils d'usage rudimentaire



Source : *clichés, M.Y. DANAME Juillet 2025*

La planche n°2 montre les outils utilisés par les jeunes maraichers. Elle met en lumière le faible niveau de mécanisation des pratiques de culture par la persistance de l'utilisation d'outils basiques (rudimentaires). Ces images permettent d'analyser l'intensité du travail manuel et les contraintes techniques rencontrées par les maraîchers. Les jeunes maraichers continuent de faire usage des arrosoirs, des puits de fortunes, de la houe pour produire 88,9% des cultures. Les semences de ces c cultures sont achetés à des prix variés.

2.4.5 Difficultés d'accès aux semences et aux intrants

Pour les jeunes maraichers, les semences demeurent un bien précieux mais souvent hors de portée pour ces maraichers, principalement en raison des facteurs économiques qui entravent leur accès. Des réalités économiques complexes qui contribuent à cette inaccessibilité persistent. Parmi ces défis économiques, on note : le Poids financier de la réalisation des infrastructures pour conserver ces semences et les lacunes d'une mobilisation financière locale. A Dapaong, l'accès aux intrants surtout aux semences maraichères reste une difficulté très préoccupante pour les maraichers. Ils font généralement face aux coûts élevés des semences et aux ruptures de stock. (Tableau n°3)

Tableau n°3 : les différents types de semences et leurs prix sur le marché actuel
Source *: Données du terrain, M. Y. DANAME 2025*

Cultures	Type des semences les plus pratiquées	Prix sur le Marché
Tomates	Rio-grande	10 000f
	Tétomeck	
Carotte	Amazonia	4000
	All-saison	12000
Choux	Oxylis	45000
	Ciltana	18000
Laitues	Eden	9000
Poivron	Yolohonda	7500f
Concombre	Variété Locale	-
Gombo	Indiania	3300
	Kirikou	4500
Adémè	Variété locales	-
Betteraves	Variéte locale	-
Produits de traitement contre les insectes destructeurs		
Les insectes destructeurs	K-Optimal	5250f
	Piliforce	7250f

Le tableau n°3 met en évidence l'utilisation prépondérante de variétés semencières pour les cultures maraichères. Des cultures comme la Tomate (Rio-grande, Tétomeck), la Carotte (Amazonia, All-saison), et le Chou (Oxylis, Ciltana) dépendent des semences spécifiques disponibles sur le marché, attestant une intégration aux filières commerciales. Les prix des semences varient considérablement et en générale n'est pas à la portée de tous les maraichers. On note des coûts particulièrement élevés pour certaines variétés de Choux (Oxylis : 45 000f). Cette disparité souligne l'impact potentiel de la variété choisie sur la rentabilité. En complément des semences, le tableau mentionne les coûts des produits de traitement contre les insectes destructeurs. Ces données soulignent la nécessité d'investissements supplémentaires pour la gestion phytosanitaire des cultures, reflétant la pression parasitaire exercée sur les cultures maraîchères valorisées. Plusieurs semences sont utilisées dans la pratique du maraichage. (Photo n°1).

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 03, Num 35 Avril 2026

Photo n°1 : SOPROCA, boutique de vente des semences maraichères à Dapaong



***Source** : Cliché DANAME, juillet 2025*

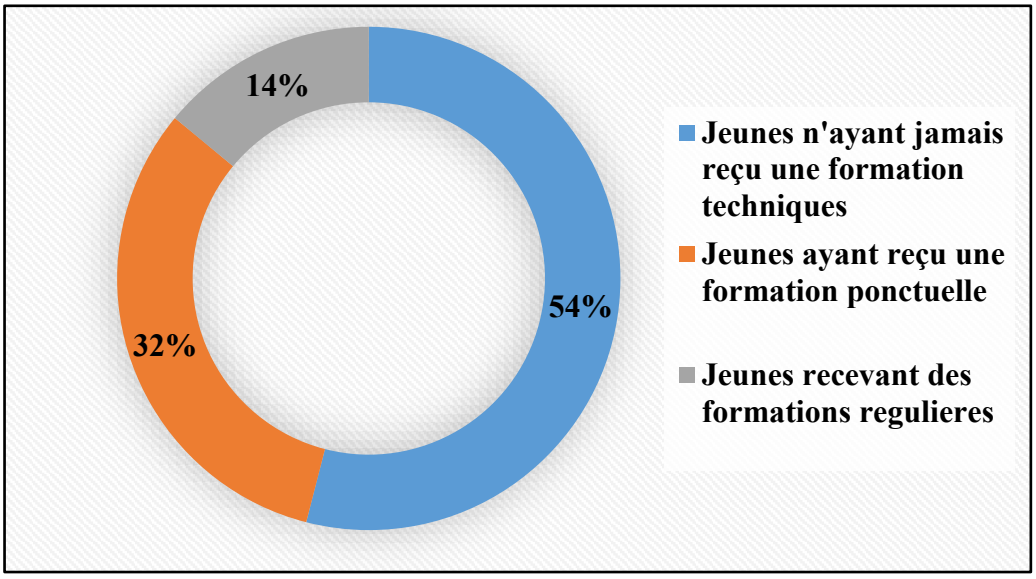
La photo n°1 présente la boutique SOPROCA. Elle sert de preuve visuelle de l'existence et de la localisation des points d'accès aux intrants agricoles dans la ville de Dapaong. L'identification claire de cette source d'approvisionnement est cruciale pour comprendre le circuit d'achat du matériel maraicher. Dans la ville de Dapaong, SOPROCA et TOGOSEM sont les principaux fournisseurs des semences et intrants maraichers. Ils dépendent eux aussi de TECHNISEM et de CUADRISEM qui sont des producteurs semenciers français et italien. A Dapaong, l'accès aux semences constitue l'une des principales contraintes auxquelles sont confrontés les maraîchers. En effet, les producteurs déplorent à la fois le coût élevé et la faible disponibilité des semences sur le marché local. Cette situation s'explique en partie par la politique fiscale appliquée par l'Office Togolais des Recettes (OTR), dont l'augmentation des taxes sur les produits importés entraîne une hausse des prix d'achat des semences. Par ailleurs, contrairement à certains pays voisins où les semences agricoles bénéficient de mécanismes de subvention, leur acquisition au Togo repose essentiellement sur le marché, ce qui accentue leur cherté pour les producteurs. Cette situation est aggravée par la forte dépendance vis-à-vis des importations, rendant l'approvisionnement irrégulier et parfois insuffisant. En outre, l'existence de circuits informels, notamment l'entrée frauduleuse de semences à travers la frontière ghanéenne, ainsi que la prolifération de produits contrefaits sur le marché noir, constituent des défis supplémentaires. Ces pratiques exposent les maraîchers à des risques de mauvaise qualité des intrants, pouvant affecter les rendements et la rentabilité de l'activité.

2.4.6 Le manque de formations techniques des maraichers et l'absence d'appui des autorités locales

Le déficit de formation technique constitue l'une des 90% des contraintes au développement et à la performance des exploitations maraîchères dans la ville de Dapaong. Comme l'illustre la figure n°6 relative au niveau de formation technique des maraîchers, plus de la moitié des jeunes enquêtés (54 %) déclarent n'avoir jamais bénéficié d'une formation technique, tandis que 32 % n'ont reçu que des formations ponctuelles. Seule une minorité (14 %) bénéficie d'un encadrement régulier, ce qui témoigne d'un faible dispositif de renforcement des capacités dans le secteur maraîcher. Dans ce contexte, de nombreux maraîchers apprennent le métier « sur le

tas », par imitation des pratiques d'autres producteurs. Ils ne bénéficient pas d'accompagnement structuré de la part des services techniques agricoles ou des organisations d'appui. Cette situation se traduit par une maîtrise limitée des itinéraires techniques en matière de choix variétal, de respect du calendrier cultural, de rotation des cultures, de gestion de la fertilité des sols et de protection phytosanitaire. La mauvaise utilisation des intrants, en particulier des engrais et des produits phytosanitaires, entraîne des pertes de rendement et expose parfois les consommateurs à des risques sanitaires. Le renforcement des capacités techniques des maraîchers apparaît ainsi comme une condition indispensable à l'amélioration de la productivité, de la qualité des productions et de la durabilité de l'activité maraîchère dans la ville de Dapaong. Toutefois, cette nécessité se heurte à une faible implication des autorités locales et des structures institutionnelles d'appui. Les maraîchers dénoncent notamment l'insuffisante réactivité de la mairie face à leurs préoccupations, en particulier celles liées au curage du barrage, à la sécurisation des sites de production et à l'aménagement des périmètres maraîchers. Par ailleurs, l'absence de clôtures autour des zones de production favorise les vols et les dégradations des cultures, fragilisant davantage une activité déjà précaire. À cela s'ajoute la perception des taxes municipales comme des charges supplémentaires, non accompagnées de mesures concrètes d'appui, ce qui réduit les marges bénéficiaires des producteurs. L'ensemble de ces contraintes institutionnelles et techniques limite le potentiel du maraîchage comme véritable activité génératrice de revenus et d'insertion économique durable pour les jeunes de la ville de Dapaong.

Figure n°6 : le niveau de formation technique des maraîchers



***Source** : Données du terrain, M.Y. DANAME 2025*

La figure n°6 met en évidence un déficit marqué en matière de formation technique des jeunes maraîchers, avec 54 % n'ayant jamais reçu de formation et seulement 14 % bénéficiant d'un encadrement régulier avec l'appui des ONG telles que RAFIA, JARC. Ces résultats soulignent la nécessité de renforcer les dispositifs de formation et d'accompagnement technique, afin d'améliorer les pratiques culturales, d'accroître la productivité et de garantir la durabilité des activités maraîchères dans la ville de Dapaong.

2.4.7 La pratique du maraichage et les freins sociaux

Les freins sociaux constituent un obstacle non négligeable au développement du maraîchage dans la ville de Dapaong. Certains producteurs évoquent l'existence de tensions et de rivalités au sein des communautés, nourries par des jalousies autour de la réussite économique de certains maraîchers. Ces situations engendrent généralement des conflits latents ou même des pratiques de superstitions. Ce qui affecte le climat social et la sérénité nécessaire à la conduite des activités. Mis à part cela, la pénibilité du travail maraîcher, marquée par de longues heures d'effort physique sous le soleil, génère une fatigue importante qui entraine parfois un désintérêt pour l'activité maraichère. Ces représentations sociales limitent l'attractivité du maraîchage et freinent l'engagement durable des jeunes dans ce secteur pourtant porteur en termes de création de revenus. (Tableau n°4)

Tableau n°4 : les perceptions sociales négatives du maraîchage

Perceptions sociales négatives	Cause principale	Impact sur les ménages et la société
Activité considérée comme peu valorisante	Travail manuel perçu comme subalterne ; stéréotypes liés au genre et à l'âge	Diminution de l'intérêt des jeunes et des hommes pour le maraîchage, difficulté de renouvellement de la main-d'œuvre
Rémunération faible et instable	Dépendance aux saisons et aux fluctuations des marchés locaux	Précarité économique pour les ménages, limitation des investissements dans l'activité
Travail physiquement exigeant	Efforts continus pour labour, plantation, désherbage et récolte	Réputation de dur labeur, baisse d'attractivité de l'activité
Dépendance aux marchés locaux	Circuits de commercialisation courts et informels	Vulnérabilité aux variations de prix, insécurité financière
Accès limité à l'eau et aux terres	Sécheresse, terrains peu fertiles, compétition pour les ressources	Réduction de la production et du rendement, stress économique pour les ménages
Stigmatisation liée aux pesticides et fertilisants	Crainte des risques sanitaires et environnementaux	Image négative de l'activité, baisse de la confiance des consommateurs et voisins

Source *: Données du terrain, M.Y.DANAME 2025*

Le tableau n°4 expose les perceptions sociales sur la pratique du maraichage. Ces perceptions sociales sont négatives et varient selon les causes principales. Ces causes ont des impacts sur les ménages et sur la société.

2.5 Impacts socioéconomiques du maraichage sur les jeunes

L'activité maraîchère dans la ville de Dapaong constitue une source essentielle de revenus et d'autonomie pour de nombreux jeunes.

Au plan économique, plusieurs producteurs affirment gagner entre 50 000 et 100 000 francs CFA par saison culturale, avec des pics allant jusqu'à 500 000 francs CFA pour des périodes

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 03, Num 35 Avril 2026

jugées rentable. Au plan social, ces revenus permettent non seulement d'assurer le financement des études supérieur mais aussi de contribuer à scolariser les jeunes frères et les enfants pour ceux qui en ont déjà. L'achat du premier moyen de déplacement, la résolution des urgences familiale, la réhabilitation de la cour familiale relèvent des revenus des activités maraichères selon 88,6% des enquêtés. Pour d'autre les bénéfices du maraichage sont réinvestis dans d'autres activités économiques, telles que la culture céréalière (maïs, soja, sorgho…) dans l'élevage, la production de la boisson locale pour les femmes. Au-delà de l'aspect financier, le maraîchage joue un rôle social et communautaire important. Les producteurs mettent en place des systèmes de tontine et de cotisations mutuelles pour soutenir les projets collectifs tels que l'achat des produits semenciers, du matériel et des intrants agricoles pour les prochaines campagnes, le curage des barrages et l'appel aux ONG pour des formations collectives. L'activité maraichère favorise aussi l'entraide et la solidarité entre jardiniers.

2.6. Quelques recommandations pour une amélioration du secteur maraicher

Pour renforcer la durabilité et l'attractivité du maraîchage dans la ville de Dapaong, plusieurs mesures d'amélioration peuvent être envisagées. Il est avant tout nécessaire que l'État et la mairie accordent une attention particulière à la gestion et à la réhabilitation des barrages des séances de curage régulier et la protection des zones humides. La subvention des intrants agricoles (semences, engrais, matériel d'irrigation) est une demande récurrente des producteurs. La création et la mise en place des industries locales de production des semenciers, à l'exemple du Burkina Faso ou du Ghana, permettrait de réduire considérablement les importations afin d'éviter les ruptures de stock et la hausse les prix de vente. Par ailleurs, la mise en place d'un encadrement technique permanent incluant des formations sur le compostage, la gestion des ravageurs et la transformation des produits contribuerait à améliorer la productivité et la qualité des récoltes. La création des écoles de production céréalière serait un atout. Pour attirer davantage de jeunes vers ce secteur, il est essentiel de valoriser le maraîchage comme une activité économique rentable et moderne, en facilitant l'accès au financement et en mettant en place des programmes d'insertion professionnelle adaptés sans oublier l'adoption des stratégies pouvant faciliter l'écoulement des produits maraichers. Le renforcement de la sécurité des sites (clôtures, surveillance collective) et la création de coopératives structurées pourraient également encourager une meilleure organisation dans la pratique du maraichage.

1. DISCUSSION

L'analyse de l'occupation spatiale des zones humides pour la culture maraîchère s'interprète au regard de la dynamique régionale de l'agriculture urbaine et périurbaine. Cette activité, reconnue comme une solution pour l'approvisionnement des villes en légumes et un levier pour la sécurité alimentaire et la réduction de la pauvreté en Afrique subsaharienne, présente des spécificités et des contraintes récurrentes. Si l'article se focalise sur l'engagement des jeunes dans le maraîchage, cette dynamique pourrait s'opposer à la tendance observée dans d'autres contextes. Par exemple, la population maraîchère dans la commune rurale de Didyr au Burkina Faso est décrite comme vieillissante, avec seulement 29,37 % des producteurs ayant moins de 35 ans. L'explication avancée par M. Dao et al. (2024, p. 67) est que la frange jeune s'adonne davantage aux activités à revenu rapide, telles que l'orpaillage, dont l'économie est perçue comme plus rapide que la culture maraîchère. Cette orientation contraste avec certaines études. A Ouagadougou (Burkina Faso), le maraîchage est conduit par une population majoritairement

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 03, Num 35 Avril 2026

âgée (seulement 16,2 % ont moins de 35 ans) et non instruite (80,3 % des enquêtés). Il est parfois observé que les jeunes, plus nombreux et diplômés, préfèrent le travail de bureau ou des activités à revenu rapide, perçues comme moins pénibles que le travail de la terre. Cependant, le contexte au Togo, en particulier dans la Région des Savanes est plus favorable à l'engagement juvénile. K. Lare (2016, p. 142) a relevé que l'augmentation du nombre de maraîchers dans la Région des Savanes s'explique par l'attachement manifeste des jeunes ruraux aux AGR. L'activité attire de plus en plus de jeunes scolarisés (15 % ont fait le collège et 8,5 % le lycée parmi les producteurs. Cette implication est cohérente avec les observations faites au Sud-Bénin où la majorité des maraîchers (82,5 %) avaient moins de 50 ans en 2015. En outre, les résultats de T. G. Simeni et al. (2009, p. 34-49) sur la ville de Djougou (Nord-Ouest du Bénin) montrent que les maraîchers des zones urbaines et périurbaines étaient des jeunes adultes dont l'âge moyen était de 35 ans. La population maraîchère au Sud-Bénin était majoritairement masculine (86,3 %), et l'activité offre des opportunités de commercialisation aux femmes, ce qui leur permet de subvenir aux besoins de leurs enfants. La Région des Savanes est caractérisée par une forte pression démographique et une dégradation avancée des terres exondées. Le recours aux bas-fonds est une alternative vitale, car ces unités de sols fertiles conservent longtemps l'humidité et présentent un intérêt agronomique. Au Sud-Bénin, le maraîchage périurbain se caractérise par la complexité du droit foncier. Les parcelles sont souvent de petite taille, avec une superficie moyenne par exploitation en milieu urbain 3 fois plus faible qu'en milieu rural dans la région de Bobo-Dioulasso. L'exiguïté des parcelles en milieu urbain est directement liée au morcellement des propriétés et à la pression de l'urbanisation qui réduit inexorablement la surface cultivable. Des producteurs au Sud-Bénin, en particulier à Cotonou et Sèmè-kpodji, sont d'ailleurs menacés d'être déguerpis car ils occupent des terres appartenant à la collectivité nationale. L'étude de G. C. Ouikoun et *al.* (2019, p. 113) sur le Sud-Bénin a recensé 13 légumes différents. Au Togo, K. Madjouma et *al.* (2014, p. 119) ont identifié 43 espèces maraîchères. Pour ce qui est de l'utilisation d'intrants, elle est généralisée. L'étude de G. C.Ouikoun et *al.* (2019, p. 117) confirme l'apport de fumure organique chez 98 % des maraîchers et l'usage d'engrais minéraux (Urée et NPK). L'utilisation répétitive et massive d'engrais minéraux et de pesticides est considérée comme préjudiciable aux sols, aux eaux souterraines et à la santé humaine. Dans le Sud-Bénin, l'arrosage manuel (avec un arrosoir) était le mode le plus utilisé sur les sites de Houéyiho (80,05 %) et Sèmè-Kpodji, ce qui souligne la dominance du travail manuel dans l'irrigation. Même dans les bas-fonds rizicoles du Sud-Bénin, la préparation du sol est jusqu'à ce jour une activité manuelle et très dure. L'impact sur la réduction de la pauvreté est manifeste. K.Laré (2016, p. 147) indique que les revenus tirés du maraîchage dans la Région des Savanes sont utilisés pour des besoins vitaux tels que la scolarité des enfants, le remboursement des dettes, les soins de santé modernes et le financement d'autres activités agricoles. L'impact du maraîchage de contre-saison sur la réduction de la migration des jeunes ruraux est particulier. K. Laré (2016, p. 143) observe que le développement de cette activité a contribué au recul significatif de ce phénomène. Environ 25 % des enquêtés qui avaient migré ont déclaré ne plus reprendre le chemin de l'exode en raison de la rentabilité de l'activité, et 50 % des exploitants constatent que les jeunes ne quittent plus massivement les villages. Au Sud-Bénin, l'évaluation de la durabilité de la production maraîchère par C.A. Ahouangninou (2013, p. 285) a confirmé que c'est la dimension agroécologique qui limite le plus la durabilité du système. Le recours massif aux pesticides est quasi universel : 99,5 % des producteurs enquêtés

au Sud-Bénin ont déclaré utiliser des pesticides chimiques. Cette pratique, bien que jugée nécessaire pour sécuriser la production face aux pressions parasitaires, est la source de risques sanitaires et environnementaux inhérents au système actuel de production. L'usage sans précaution des intrants chimiques est préjudiciable à la santé humaine et à l'environnement. Les producteurs non instruits sont particulièrement vulnérables aux risques sanitaires. De plus, les consommateurs et l'environnement risquent d'être contaminés à court ou long terme en raison de la non-maîtrise du dosage et de la fréquence d'utilisation des pesticides, ou de la présence de résidus dans les légumes et les sols.

Conclusion

L'analyse de l'occupation spatiale des zones humides pour la pratique de la culture maraichère par les jeunes dans la ville de Dapaong, soulève des enjeux socio-économiques majeurs. L'étude révèle que le maraîchage constitue une activité à la fois stratégique et source de revenu pour les jeunes. Toutefois, la croissance urbaine, le changement climatique et le manque de ressource technique et matériels posent des défis majeurs à la pérennité de cette activité. La gestion durable des zones humides doit s'appuyer sur une approche participative intégrant les jeunes, les autorités locales et les experts. La mise en œuvre de programmes de formation, d'infrastructures améliorées et de politiques foncières adaptées est cruciale pour assurer la pérennité et la conservation des zones humides dans une perspective de développement durable. En somme, le maraîchage à Dapaong constitue un pilier économique pour la jeunesse, mais il reste confronté à des défis multiples. Une politique locale et nationale cohérente, associée à un accompagnement technique et financier soutenu, permettra de transformer ce secteur en véritable levier de développement durable et d'emploi pour les jeunes dans la zone d'étude.

African Scientific Journal
ISSN : 2658-9311
Vol : 03, Num 35 Avril 2026

BIBLIOGRAPHIE

ADETONAH Sossa S. & KOUTCHIKA R. (2010), Étude socio-économique des cultures maraîchères de contre-saison dans les bas-fonds du Mono et du Couffo, Cotonou : INRAB, 45 p.

AHOUANGNINOU C. A. (2013), Évaluation environnementale et durabilité de la production maraîchère au Sud-Bénin : cas des départements de l'Atlantique et du Littoral, Thèse de doctorat, Université d'Abomey-Calavi, Bénin, 349 p.

ALI Yenhame (2022), Les enjeux de l'exploitation des bas-fonds dans la préfecture de Tône au Nord-Togo, Mémoire de Master, Université de Kara, 110 p.

BANQUE AFRICAINE DE DÉVELOPPEMENT (2021), Rapport sur l'emploi des jeunes en Afrique : créer des emplois productifs et durables pour les jeunes, Abidjan : BAD.

DAO Moussa, SAWADOGO Ousmane & SANON Koussao (2024), « Dynamique du maraîchage dans la commune rurale de Didyr (Burkina Faso) : enjeux et perspectives », Revue Africaine de Développement Durable, 12(2), pp. 60-75.

FAO (2021), Profil du secteur agricole du Togo, Rome : FAO.

FAO (2023), La situation des jeunes dans les systèmes agroalimentaires, Rome : FAO.

GOUMBRI Jacques, BATIONO André & KABORÉ François (2020), Les cultures maraîchères en Afrique de l'Ouest : défis et perspectives pour l'emploi des jeunes, Ouagadougou : IDR.

INSEED (2020), Profil de l'emploi et du chômage au Togo, Lomé : INSEED.

INSEED (2023), Enquête nationale sur l'emploi et le secteur informel au Togo, Lomé : INSEED.

LARE Konnegbéne, (2017) le maraichage de contre-saison et sa contribution a la réduction de la pauvreté en milieu rural dans la région des savanes (Togo) Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes RIGES, N°3, ISSN 2521-2125 pp. 163-181

LARE Konnegbéne (2022)Exploitation agropastorales des bas-fond et risques environnementaux et humains dans la région des savanes au nord-Togo in DJIBOUL, N° 004, Vol. 4 pp.578-595

MAIGA Moussa et al. (2023), « Agriculture urbaine et sécurité alimentaire dans les villes africaines », Revue Internationale des Études du Développement, n°245, pp. 85-102.

OIT (2024), Rapport sur l'emploi mondial des jeunes : tendances 2024, Genève : OIT.

ONU-HABITAT (2022), Rapport mondial sur les établissements humains : urbanisation et développement durable en Afrique, Nairobi : ONU-Habitat.

OUIKOUN G. C., AGBOSSOU E. K. & BOKO M. (2019), « Pratiques maraîchères et durabilité environnementale au Sud-Bénin », Revue de Géographie du Bénin, n°25, pp. 110-125.

PNUD (2023), Rapport sur le développement humain en Afrique : emploi des jeunes et transformation économique, New York : PNUD.

YAO Kouassi et al. (2024), « Contraintes et opportunités du maraîchage en milieu urbain en Afrique de l'Ouest », Afrique Contemporaine, n°279, pp. 45-62